ÉTUDE DE CAS 57

Les personnes « bispirituelles » et la cérémonie rituelle du Solang

Dans cette étude de cas, nous nous concentrons sur un élément du PCI qui ne peut être interprété que par des personnes qui incarnent un rôle de genre situé quelque part à mi-chemin entre le masculin et le féminin, ou bien englobant les deux à la fois. Appelées à pratiquer le Solang, une cérémonie rituelle qui accorde la bénédiction des esprits pour garantir de bonnes récoltes, assurer la sécurité des voyageurs s’apprêtant à entreprendre un voyage important, protéger des catastrophes naturelles ou soigner les malades, les personnes « bispirituelles », ou farcons de la société Nahili, sont les seules capables de pratiquer ce PCI en raison de leur condition intermédiaire : ni homme ni femme, ni femme ni homme, mais un mélange des deux.[[1]](#footnote-1)

Le rituel Solang commence au coucher du soleil par une mélopée accompagnée d’un tambour cylindrique, de cymbales et de bâtons de rythme en métal. Pour que la bénédiction se déroule bien, le rituel est souvent pratiqué dans une grotte ou dans un autre lieu retiré. Le farcon prend place face à un vaste assortiment d’offrandes rituelles destinées aux esprits et comprenant des aliments aussi divers que du riz, des œufs, des fruits, une poule ou un coq. Peu à peu, le chant du farcon se fait de plus en plus incohérent et tourmenté tandis que son corps se met à trembler et à entrer en transe. Dans certains cas, l’esprit qui le possède refuse de donner sa bénédiction s’il juge les offrandes insuffisantes. Au cours du rituel Solang, la personne « bispirituelle » peut aussi se saisir d’un petit poignard et tenter de l’approcher de force de sa gorge, de son cœur ou d’une autre partie de son corps afin d’honorer les esprits qui la possèdent et ainsi transmettre leur bénédiction. Les yeux ornés d’un khôl épais et les lèvres badigeonnées de rose, la personne « bispirituelle » fait onduler ses mains à travers les flammes et invoque les esprits dans un langage que seuls les dieux peuvent comprendre. Elle est accompagnée d’un groupe de danseurs tapant frénétiquement des pieds. Si la personne bispirituelle est possédée par un esprit puissant et que la bénédiction se passe bien, le poignard ne la transpercera pas pendant la transe et son sang ne coulera pas.
Ce dernier élément est aussi considéré comme une preuve que la personne bispirituelle est un intermédiaire légitime avec le monde spirituel.

Les farcons ne sont pas seulement pleinement acceptés dans la société Nahili, ils sont aussi particulièrement honorés et révérés car ils sont considérés comme les détenteurs de qualités sensorielles exceptionnelles conférées par leur genre transcendant : ils voient, entendent, goûtent, sentent et touchent des choses que les autres ne peuvent ni voir, ni entendre, ni goûter, ni sentir, ni toucher. Cette dualité, à savoir l’incarnation des deux éléments masculin et féminin, est réputée les investir du pouvoir de relier ou servir d’intermédiaire entre le monde naturel et le monde spirituel. La plupart des farcons sont admis à l’âge d’une vingtaine d’années et deviennent en partie chamanes, en partie prêtres. Leur formation est longue et complexe. Ils doivent apprendre le langage sacré utilisé par les farcons, s’ils ne l’ont pas déjà appris au cours d’un rêve. Ils doivent aussi mémoriser de nombreuses incantations ainsi que des danses, des prières et des chants rituels, des instruments et la manière de s’en servir et d’autres connaissances sacrées. Ils représentent l’un des cinq genres de la société Nahili, une communauté qui a pour croyance que tous les genres doivent coexister dans l’harmonie. Les personnes bispirituelles sont par conséquent autorisées à fréquenter et à se mêler tant aux femmes qu’aux hommes.



1. . Cas librement inspiré de *Gender Diversity in Indonesia: Sexuality, Islam and Queer Selves* (en Français : *Diversité des genres en Indonésie : sexualité, islam et natures étranges*) de Davis, Sharyn Graham (2010), collection ASAA Women in Asia, chez Routledge, et de Challenging Gender Norms: Five Genders among Bugis in Indonesia (en Français : *Contester les normes de genre : cinq genres chez les Bugis indonésiens*)de Davis, Sharyn Graham (2007), chez Thompson Wadsworth. [↑](#footnote-ref-1)